

## LES PARTIES DU DISCOURS EN BAMBARA : UN ESSAI DE BILAN<sup>1</sup>

*Valentin VYDRINE*

**0.** Le problème des parties du discours (PD)<sup>2</sup> dans les langues manding, et en bambara en particulier, est discuté par les linguistes depuis le début du siècle. Cette discussion sans fin concernant les critères et la nomenclature réapparaît avec chaque nouvelle monographie sur une langue mandé quelconque ; les mandinguais en ont par-dessus la tête. Cependant, les modèles précédents me semblent insatisfaisants ou insuffisants, ou encore insuffisamment explicites, ce qui m'oblige à éprouver la patience de collègues en essayant d'avancer des définitions et une nomenclature actualisées.

**1.** Considérons d'abord **la notion du partie de discours en linguistique générale**. Je m'appuierai surtout sur les idées des linguistes moscovites présentées dans la monographie collective « Les parties du discours » (V.M. Alpatov, ed. ; Moscou, « Nauka », 1990). On peut résumer les thèses principales de la façon suivante :

1.1. Dans une classification scientifique, les classes doivent être délimitées sur la base d'un seul critère, ou bien, s'il y a plus d'un critère, ils doivent être hiérarchisés. Chaque unité doit appartenir à une seule classe, et toutes les unités doivent trouver leur place dans la classification.

Les unités constituants les parties du discours sont les lexèmes. Les formes différentes d'un seul lexème ne peuvent pas appartenir à deux (ou plus de deux) PD différentes. Les limites d'un lexème sont définies sur la base de critères de régularité et d'obligation [Alpatov 1990, 30-31]. C'est la non-conformité avec le critère de régularité qui nous empêche de considérer en anglais comme un seul lexème le substantif et le verbe à base identique (ex. : *a mob* 'la foule', *to mob* 's'attrouper ; attaquer en foule') : 1) la correspondance sémantique entre le verbe et le substantif n'est pas prévisible ; 2) la possibilité ou l'impossibilité de dérivation d'un verbe à partir d'un substantif (ou vice-versa) n'est pas prévisible. Par contre, l'emploi adjectival d'un substantif en anglais semble être régulier et prévisible (*computer* 'ordinateur' → *computer problem* 'problème d'ordinateur'), donc les deux formes peuvent être considérées comme appartenant à un lexème.

1.2. Les critères pour délimiter les PD peuvent être de trois types : critères syntaxiques, critères morphologiques, critères sémantiques.

1.2.1. Les « **parties du discours sémantiques** » sont plutôt des « PD sous-jacentes » ; leur relation par rapport aux classes de mots formelles est comparable à la relation des rôles sémantiques aux marqueurs des cas. L'opposition sémantique la plus fondamentale est entre le Terme et le Prédicat, auxquels correspondent prototypiquement le substantif (le nom) et le verbe, les deux PD principales et les plus universelles. Les réalisations non-prototypiques des Termes et Prédicats, aussi bien que

---

<sup>1</sup> Cette recherche a été effectuée dans le cadre d'un projet scientifique soutenu par la Fondation Alexandre von Humboldt.

<sup>2</sup> Dans les travaux théoriques on distingue parfois entre les termes « parties du discours », « classes de mots » et « catégories grammaticales » (ex., « parties du discours » sont considérées comme des catégories morphologiques, et « classes de mots » comme des catégories syntaxiques). Je ne fais pas cette distinction et les considère comme des synonymes. Là où cela sera nécessaire je parlerai de « parties du discours morphologiques, syntaxiques ou sémantiques ».

l'existence des autres PD, sont moins universelles, cela dépend de la spécificité de chaque langue [Bergelson 1990, 197-198 ; Alpatov 1990, 36-37].

1.2.2. Selon le **critère syntaxique**, les mots se distribuent par classes d'après leurs fonctions syntaxiques, c.-à-d., d'après leur capacité à occuper des positions syntaxiques différentes. Deux cas extrêmes sont théoriquement imaginables : a) une langue où chaque position syntaxique n'est remplie que par les lexèmes appartenant à une PD particulière (en réalité, de telles langues n'existent pas) ; b) une langue où chaque lexème peut être employé dans toutes les positions syntaxiques ; cela veut dire que dans une langue pareille une seule PD existe (ou bien, que les PD dans cette langue n'existent pas). C'est la façon dont on traite parfois la situation du chinois ancien (où chaque mot semble pouvoir être substantif et verbe : « un arbre – être un arbre », etc.). En réalité, toutes (ou presque toutes) les langues se trouvent quelque part entre ces deux extrêmes.

1.2.3. Le **critère morphologique** peut être compris au sens strict (c'est l'approche « traditionnelle européenne » : les PD sont établis d'après les modèles de flexion et de dérivation morphologique) ou dans le sens large (en plus des modèles de flexion, la combinabilité avec les éléments grammaticaux, y compris les auxiliaires, est aussi prise en compte). L'approche morphologique « large » permet créer des classifications beaucoup plus détaillées et manifeste son efficacité dans les langues non-indo-européennes [Alpatov 1990, 40-42].

1.3. Les « **PD syntaxiques** » et les « **PD morphologiques** » sont donc des classes de natures différentes, qui peuvent ne pas coïncider. A une PD morphologique peuvent correspondre deux (ou plus de deux) PD syntaxiques (ex. : lexèmes invariables dont les propriétés syntaxiques sont différentes), et vice-versa. Cependant, une corrélation entre les PD syntaxiques et PD morphologiques est caractéristique de beaucoup de langues, ce qui témoigne de l'affinité entre les deux systèmes : les PD syntaxiques tendent à acquérir les propriétés morphologiques.

2. **L'histoire du problème.** L'attention des linguistes a été attirée depuis longtemps sur le fait que les mots-racines des langues manding peuvent être employés dans les fonctions de parties du discours différentes (ou, du moins, en jugeant à partir des traductions dans les langues européennes), sans que leurs formes morphologiques changent. Déjà dans les travaux de Delafosse il était question de « l'indistinction foncière du nom et du verbe ». Considérons les approches de nos prédécesseurs (sans prétendre à l'exhaustivité<sup>3</sup>) en les regroupant par la proximité des positions.

2.1. L'approche « **verbo-nominale** », ou « **polynésienne** »<sup>4</sup>, a été élaborée dans les travaux de Maurice Houis. Elle est devenu presque standard dans les études

---

<sup>3</sup> Je ne considère pas dans ce petit aperçu, en particulier, les travaux anciens et même assez récents qui appliquent des modèles empruntés aux langues européennes sans une vraie tentative de l'analyse de particularités des langues mandé.

<sup>4</sup> Dans les langues polynésiennes les mots n'ont pas de flexion. D'après l'opinion qui semble prédominer parmi les linguistes aujourd'hui, dans ces langues existent les PD suivantes : les substantifs (désignent seulement des noms d'objets physiques, et non pas des entités abstraites) ; les locatifs (toponymes et les désignations de localisations dans l'espace ; ne se combinent pas avec les articles) ; les « universaux » (correspondent aux verbes et substantifs prédicatifs, donc les Prédicats en fonction nominale, dans les langues européennes) ; les statifs (se distinguent des « universaux » par leur inaptitude à se combiner avec le marqueur de passivisation) [Belikov 1990]. En parlant de « l'approche polynésienne », je pense surtout au traitement des verbes (« verbo-nominaux ») et noms manding par les adeptes de cette approche.

manding. D'après **Houis** (ex., [1981]), on trouve en bambara des noms et des lexèmes nomino-verbaux, aptes à donner des noms et des verbes sans intervention d'une dérivation ; prédicatifs verbaux, aptes à marquer un constituant verbal comme tel ; lexèmes adjectivaux, assumant la fonction de prédicat en association à *ká* ou *mán* (que M. Houis considère comme préfixes) et la fonction de qualifiant dans le syntagme qualificatif (avec une subdivision selon que les lexèmes s'associent à un dérivatif *-man* ou non).

2.2. L'approche « **ultrasyntaxique** », ou « **ancienne chinoise** » de **Svetlana Tomčina** [1978]<sup>5</sup> : Compte tenu du fait qu'un mot *maninka* peut apparaître dans les positions nominale, verbale et adjectivale, et même dans celle de postposition ou de marqueur prédicatif, il ne peut être défini ni comme nom, ni comme verbe, etc. C'est dans le contexte syntaxique qu'un mot assume la fonction de « partie de discours ». La catégorie de PD appartient donc en *maninka* au discours et non pas à la langue.<sup>6</sup>

2.3. Selon **Gérard Dumestre** [1987], la première ligne de division doit être tracée entre les marques de constructions et les constituants (p. 116). Puis, les constituants se subdivisent en Nominaux et W-classe ; l'auteur en donne (pp. 136-137) les critères syntaxiques (« l'axe horizontal ») et morphologiques au sens large (« l'axe vertical ») ; en fait, on pourrait en ajouter davantage). Sur le niveau suivant, il divise la W-classe en Verbaux et Adjectivaux.

Le problème se pose là où il s'agit du rattachement des lexèmes aux classes établies : à part les deux groupes qui ne fournissent que les constituants nominaux ou adjectivaux, on trouve que « tous les éléments aptes à fournir des constituants verbaux sont parallèlement aptes à fournir... des constituants nominaux ». Il se trouve aussi des lexèmes aptes à fournir simultanément des constituants adjectivaux et nominaux, etc.

Dumestre envisage deux solutions à ce problème : 1) « parler de lexèmes nominaux, de lexèmes nomino-verbaux, de lexèmes adjectivaux, de lexèmes adjectivo-nominaux, de lexèmes adjectivo-verbo-nominaux, etc... » – solution à laquelle il préfère l'autre : 2) « chaque lexème fait partie fondamentalement d'une seule classe et peut, secondairement, se rattacher à une (ou plus d'une) autre catégorie, ce fonctionnement second justifiant les restrictions qu'il subit dans son usage » (p. 140).

Ainsi, Dumestre cherche à éviter la violation du principe mentionné dans 1.1. (« le lexème ne peut appartenir aux PD différents »), cependant, sa solution n'est qu'un palliatif. Il laisse non-clarifiée la nature du « rattachement secondaire » du lexème à une autre catégorie, mais sa façon de traiter les données laisse comprendre ce que cela veut dire : utilisé dans une fonction « secondaire », le constituant préserve son statut « fondamental ». Cela produit une contradiction logique. Si un lexème verbal ou adjectival, dans sa fonction secondaire (« rattaché » à la classe des noms) est considéré toujours comme un verbal ou un adjectival, c'est la violation des critères syntaxiques (« de l'axe horizontal ») 5, 7 et 8 (pp. 136-138) de l'établissement des classes de constituants, ex. : à *séra dǔn`mà* 'il est arrivé à l'endroit profond' (constituants c2, *sé*, et c3, *dǔn*, apparaissent dans le même énoncé), etc. On en est dans un cercle vicieux.

<sup>5</sup> La monographie de Svetlana Tomčina traitait du *maninka*, mais sa position envers le bambara se fondait sur des principes absolument identiques. Dans mon livre sur la langue looma [Vydrine 1987] je prônais les mêmes vues.

<sup>6</sup> Cette attitude « extrême » est due aussi au fait que Svetlana Tomčina avait travaillé à l'époque « pré-tonale », d'où l'assimilation fréquente des quasi-homonymes (distingués en fait par les tons) et leur traitement comme des sens différents d'un mot.

Sur le plan pratique, cela amène à une description très peu économique des types de syntagmes (quatre types de syntagmes qualificatifs compacts à formants morphologiquement non-dérivés et hiérarchie progressive des formants ; trois types des syntagmes déterminatifs compacts à hiérarchie régressive et suture zéro).

Les participes (« des formes issues de bases exclusivement verbales par suffixation de *-len*, *-to* et *-ta* ») sont classés avec les constituants nominaux (malgré la possibilité de leur emploi prédicatif dans une proposition dépendante, p. 226). Quant aux lexèmes comme *bèlebéle* ‘gros’, *sèbé* ‘sérieux’, *ncínin* ‘petit’ (donc les « adjectifs » de D. Creissels et R. Kastenholz), ils sont traités de « noms dépendants » (p. 179).

En outre, Dumestre établit les PD suivantes : les adverbes (y compris : les adverbes descriptifs préposés aux verbes ; les adverbes en *kó-* ; les adverbes expressifs ; les autres, dont il ne mentionne que *túgun* et *bán*, les deux à sens ‘encore’), les particules (monovalentes et bivalentes) ; les conjonctions (Chapitre XI) ; les déterminatifs, y compris les numéraux (malheureusement, cette classe n’est mentionnée que brièvement, p. 153).

2.4. **Denis Creissels** a exposé sa vision du problème dans [Creissels 1983]. Il prône une approche strictement syntaxique, et dans le cadre de cette approche sa position est logique et conséquente. Tout d’abord, il inclut les « prédicatifs non-verbaux » de Houis dans la classe des verbes (« (ils) assument la fonction de verbe sans en avoir les caractéristiques morphologiques », p. 23).

Ensuite, cet auteur assimile les lexèmes se conjuguant avec *ká* et *mán* aux verbes comme *bòli*. Il établit donc une seule classe verbale à trois sous-classes distributionnelles qui se distinguent par rapport à deux conjugaisons différentes, celle des verbes de processus et celle des verbes statifs. Les lexèmes de la première sous-classe (*bòli*, *tága...*) ne se conjuguent que comme des verbes de processus ; les lexèmes de la deuxième sous-classe (*jàn*, *sùrun*, *dógo...*) se conjuguent seulement comme verbes statifs ; pour les lexèmes de la troisième sous-classe, les deux conjugaisons sont possibles (*à ká kòrɔ* ‘il est vieux’ vs. *à kòrɔ-lá* ‘il a vieilli’).

Tout à fait logiquement dans le cadre de l’approche syntaxique, Creissels définit les formes dérivées en *-man* comme « des participes » ; la seule différence avec les autres participes (en *-len*, en *-to...*) étant le fait qu’ils se dérivent de bases verbales statives et non processuelles.

En plus, Creissels évite le terme « verbo-nominaux » en précisant que « tous les lexèmes de cette classe ne sont pas également aptes à un fonctionnement nominal ».<sup>7</sup>

Finalement, Creissels définit comme formant la classe des « adjectifs » les lexèmes comme *bèlebéle* ‘gros’, *fitinin* ‘petit’ qui « ne s’emploient que de manière restreinte en dehors de la fonction de qualifiant » [p. 29].

2.5. **Raimund Kastenholz** dans son manuel de bambara [Kastenholz 1989-1998] semble suivre, dans les grandes lignes, la logique de Creissels.<sup>8</sup> Il parle des PD significatives suivantes :

<sup>7</sup> Ce que Creissels sous-entend ici n’est pas clair. Il peut s’agir des aptitudes différentes des « verbes statifs » à la substantivation ; il peut aussi penser à des classes différentes de verbes de processus par rapport à la nominalisation, problème dont a traité un des élèves de Denis Creissels, Boniface Keïta, dans sa thèse consacrée au maninka de Kita [Keïta 1985], cf. 3.3.4.1.

<sup>8</sup> Malheureusement, limité par le genre de manuel pratique, l’auteur n’a pas explicité les fondements théoriques de son classement des PD. On peut mentionner aussi des publications des élèves de Kastenholz, où le problème théorique des parties du discours est explicitement

- noms ;
- verbes dynamiques. Selon Kastenholz, ils peuvent être utilisés sans exception comme noms ;
- verbes statifs (une classe grammaticale à part) ;
- adjectifs : a) dérivés des verbes statifs et b) non-dérivés, comme *bèlebèle* ‘gros’, *fítinin* ‘petit’ ;
- adverbes : *sóóni* ‘bientôt’, *túgun* ‘encore, de nouveau’, *kàban* ‘déjà’, *kónuman* ‘bon’, *kósebe* et *kójugu* ‘très’. Kastenholz parle aussi de la possibilité des mots des autres PD d’assumer les fonctions adverbiales : les adjectifs (non-dérivés des verbes statifs), comme *gánsan* ‘gratis ; en vain’, *dóónin* ‘un peu’, *dóónindóónin* ‘lentement’, *jóona* ‘de bonne heure’, *jónjon* ‘exactement’ ; les noms à sens locatif, temporel et modal : *yàn* ‘ici’, *yèn* ‘là’, *bì* ‘aujourd’hui’, *tèn* ou *tàn* ‘ainsi’ ; d’autres noms, par exemples des noms de jours de la semaine.

2.6. L’article de **Mira Bergelson** est important : d’abord, parce qu’il est consacré exactement au problème qui nous intéresse ici ; puis, parce que cet auteur a travaillé isolément par rapport à la tradition mandinguisante française – parmi les références concernant les langues mandé, seules publications russes sont mentionnées (l’exception étant « Intermediate Bambara » de Ch. Bird et M. Kantè).<sup>9</sup> L’influence des travaux des mandinguisants russes s’est fait sentir plutôt de façon négative : d’un côté, Bergelson reprend l’idée de Tomčina sur l’impossibilité d’appliquer les critères morphologiques pour établir les PD dans les langues manding ; de l’autre, comme en réaction à l’approche « ultra-syntaxique » de Tomčina, elle refuse le critère syntaxique : « ... ce n’est pas l’appartenance paradigmatique du mot-racine qui découle de la position dans l’énoncé... (;) la position syntaxique ... est la conséquence de l’appartenance du mot à une classe paradigmatique » (p. 201). Elle reconnaît, en même temps, que « l’appui sur le sémantisme lexical du mot amène, dans le cadre de l’approche traditionnelle, à la substitution non-souhaitable des catégories... par les classes lexicales de mots, dont la nomenclature et le contenu sont définis d’une façon subjective... » (p. 197).

La solution est trouvée par l’auteur dans une approche « universaliste » : les PD « sont la réflexion dans la langue... d’une délimitation conceptuelle effectuée par l’homme par rapport à la réalité extralinguistique » (p. 197). Par « universalité » Bergelson comprend l’opposition de deux types de concepts : les Termes, qui correspondent aux objets physiques, et les Prédicats, qui correspondent aux situations. Dans une langue quelconque, chacune de ces entités sémantiques a une réalisation prototypique qui est motivée (les substantifs pour les Termes, les verbes pour les Prédicats), tandis que toutes les autres réalisations sont secondaires, obtenues par dérivation lexico-sémantique, morphologique, etc. (p. 198). Raisonant dans les termes

---

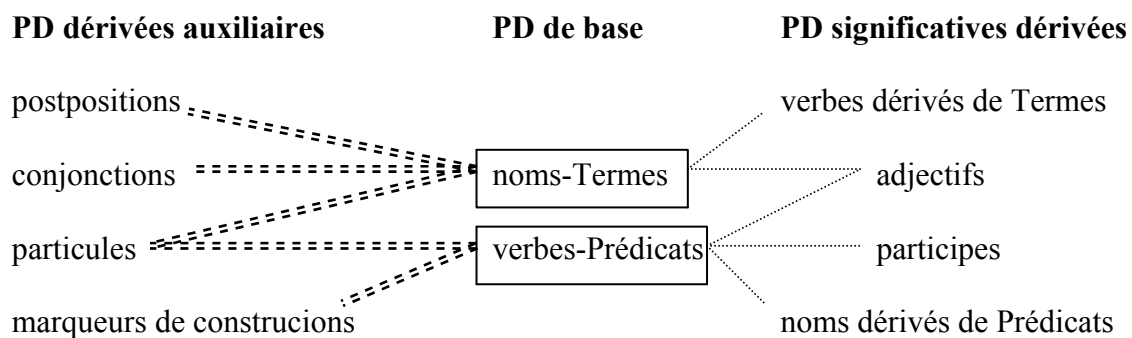
discuté [Blecke 1996, 40-44; Tröbs 1998, 27-28, 74-75]. Je ne m’arrêterai pas sur leur argumentation, parce qu’elle répète, dans ses grandes lignes, les thèses déjà discutées (niveaux morphologique, sémantique, sémantique...), sans cependant hiérarchiser ces critères et sans donner la réponse aux questions spécifiques à la langue bambara.

<sup>9</sup> Compte tenu du fait que cet article est publié en russe et n’est donc pas accessible à la grande majorité des lecteurs de « Mandenkan », je me permettrai de donner un petit résumé de son contenu (où je garde son orthographe des exemples bambara). Malheureusement, le genre de l’article ne permet pas de discuter toutes les idées originales et fines de cette publication ; je me limiterai à la problématique qui est en relation directe avec le problème de parties du discours en bambara.

de la Gestalt linguistique, Bergelson considère que la différence entre des langues comme le bambara et le russe est minimale en ce qui concerne les représentants prototypiques des catégories du nom et du verbe ; elle se manifeste dans les catégories non-prototypiques, les procédés utilisés pour délimiter les catégories, etc. (p. 199).

Ainsi, le nom et le verbe en bambara sont considérés les PD de base. La possibilité des emplois des mots provenant des Prédicats dans les positions nominales (Sujet, Objet Direct, Circonstant) est interprétée comme le résultat de nominalisation (donc la conversion), avec ou sans marques formelles. Toutes les autres PD sont traitées comme secondaires, dérivées par un moyen lexico-syntaxique ou, plus rarement, morphologique. En plus des PD significatives, Bergelson établit les PD auxiliaires. Elle arrive au tableau suivant (p. 203) :

Tableau 1



Note : Le pointillé double indique que la dérivation est plutôt synchronique que diachronique.

Les PD auxiliaires se différencient selon deux critères : 1) si elles servent de marques de constructions syntaxiques (« marqueurs de constructions » = prédicatifs verbaux de Houis ; le marqueur possessif *ka* ; conjonctions *walasa*, *nka*, *barisa*, etc.) ou non (postpositions, particules) ; 2) si elles occupent une position syntaxique (« marqueurs de constructions » ; postpositions) ou non (le marqueur possessif *ka* ; conjonctions ; particules).

Les verbes statifs sont considérés comme faisant partie de la PD des verbes ; ils proviennent des Prédicats, mais ne réalisent pas leur trait prototypique « dynamisme ».

Les adjectifs se subdivisent en « adjectifs qualitatifs », dérivés des verbes statifs (avec ou sans le marqueur *-man*<sup>10</sup>), et en « adjectifs relatifs » (dérivés des noms avec ou sans le marqueur *-ma* : *nyuguji* = *nyugujima* ‘vert’, cf. *nyuguji* ‘sauce de feuilles’).

Les participes (parmi lesquels M. Bergelson range les formes en *-len* et en *-tò*, mais non celles en *-ta* et en *-bali*) peuvent être employés dans les contextes attributifs et prédicatifs (surtout les constructions avec la copule ou les propositions subordonnées).

Les noms dérivés des Prédicats sont dérivés :

a) d’une partie des verbes statifs, avec ou sans marqueur *-ya*. Pour les noms en *-ya*, cependant, Bergelson propose l’histoire dérivationnelle suivante : verbe statif → verbe dynamique avec le suffixe *-ya* → nom dérivé du verbe dynamique en *-ya* (ainsi, cette dernière dérivation est considérée comme purement syntaxique). De la même façon elle traite les cas comme *fa* ‘père’ → *faya* ‘l’état de père’ : elle reconstruit en tant qu’étape

<sup>10</sup> M. Bergelson indique que les formes en *-man* transmettent la valeur de mise en relief de l’attribut, ce qui se réalise souvent dans le sens restrictif : *nònò goni* ‘le lait chaud’, *nònò goniman* ‘le lait (qui est) chaud’.

intermédiaire le verbe \**faya* ‘acquérir les qualités/propriétés de père’, ce qui lui permet d’attribuer au suffixe *-ya* la valeur dynamique inceptive. Cela permet à M. Bergelson de dire que *-ya* ne sert qu’à dériver des verbes dynamiques.<sup>11</sup>

b) de tous les verbes dynamiques, avec ou sans marqueur *-li*. En partant de la supposition que les noms peuvent être dérivés de tous les verbes sans suffixes, Bergelson affirme que le formatif *-li* n’est pas un marqueur de nominalisation, parce qu’il est en fait rajouté au nom déjà dérivé du Prédicat, pour souligner la valeur du processuel.

Par dérivation des verbes à partir des Termes, Bergelson sous-entend les « combinaisons intégrées d’un nom, parfois dérivé d’un Prédicat, et le verbe semi-désémantisé *kè* » (*a bè dumini kè*, etc.).<sup>12</sup>

Notons l’absence des adverbes, des pronoms et des numéraux dans le système de Mira Bergelson, aussi bien que des adjectifs non-dérivés (dans le sens de Creissels).

**3. Résumons les points de divergence les plus importants et essayons de trouver des solutions en partant des principes théoriques exposés dans la première division.**

**3.1. Les critères.** Evidemment, le critère syntaxique est principal pour la définition de PD dans les langues mandé, et son absolutisation par Houis, Tomčina et Creissels n’étonne pas. Cependant, il n’y a aucune raison de rejeter le critère morphologique (« au sens large ») là où il permet de trouver ou de confirmer les distinctions formelles. Dans les cas où les deux critères amèneront à des résultats contradictoires, le critère morphologique sera considéré comme hiérarchiquement subordonné au critère syntaxique. Le critère sémantique sera pris en compte là où il s’agit de la distinction entre fonctions primaire et secondaires d’un lexème ou d’une classe de lexèmes.

Une attention particulière sera accordée au principe de régularité (cf. 1.1.), très souvent négligé dans les analyses des PD de langues manding.

### 3.2. L’inventaire des PD significatives en bambara.

3.2.1. Le critère syntaxique a été appliqué d’une façon tout à fait adéquate par Creissels. On peut donc le suivre en ce qui concerne l’inventaire des **PD syntaxiques** : Nom, Verbe, Adjectif<sup>13</sup>. A cette liste doit être ajouté l’Adverbe,<sup>14</sup> qui se subdivise en

<sup>11</sup> Cette supposition ne tient pas : en fait, la quasi-totalité des substantifs désignant les êtres humains et les animaux (plus précisément, les noms dotés en bambara de connotations culturelles) forment des dérivés en *-ya*, mais ils ne peuvent pas normalement être utilisés comme des verbes (à quelques exceptions près, ex. *bàaná* ‘le riche’ → *bàanayá* ‘la prospérité, l’aisance’, *rare* ‘enrichir, s’enrichir’). On peut donc supposer le contraire : *-ya* sert à dériver les noms d’état, et de ce nom on peut dériver parfois des verbes à valeur inceptive.

Notons que dans la langue dafing on observe deux suffixes différents qui correspondent à *-ya* en bambara : *-ye* se combine avec les bases de verbes statifs, et *-yaa* avec les bases nominales, verbes dynamiques et adjectifs dérivés, cf. : *kwii* ‘être blanc’ → *kwiiye* ‘blanchir, blancheur’, mais *mása* ‘le chef’ → *másayaa* ‘la chefferie’, *pátan* ‘orphelin du père’ → *pátanyaa* ‘l’état de l’orphelin du père ; perdre le père’ [Traore 1983, 89-92, 125-126, 131-134]. Cela permet de supposer que *-ya* en bambara est le résultat de la convergence de deux suffixes différents, dont la distinction est préservée dans le dafing.

<sup>12</sup> Ici, je ne comprends pas bien les raisons de Mira Bergelson : d’après son approche, des noms comme *dɔn* ‘danse’, *dúmuni* ‘le processus de manger’, *kàlán/kàlanni* ‘la lecture’ ne devraient pas être considérés comme des Termes, mais plutôt comme des noms dérivés des Prédicats. De plus, la proposition de considérer les combinaisons comme *dúmuni`ké* comme des « verbes » ne semble pas très heureuse.

<sup>13</sup> Equivalent de « noms dépendants » pour Dumestre.

deux classes syntaxiques : Adverbes pré-verbaux (APV) et Adverbes postpositionnels (APP). Les deux classes peuvent être considérées comme des PD différentes, cette différence se réalisant au niveau syntaxique, à part de la préposition des APV, en leur incompatibilité avec les Verbes qualitatifs.

Cependant, G. Dumestre [1987, 182-183] atteste l'emploi assez régulière des adverbes pré-verbaux avec les substantifs ; il parle d'« un syntagme qualificatif Adv. + N avec ordre inversé des composants », ex. : *kòlòkòlò báara* 'petit travail'. Deux interprétations de ce phénomène sont possibles : 1) substantivation des adverbes ('le travail de petitesse') ; 2) l'emploi des AVP dans la position pré-nominale pourrait être considéré comme régulier (automatique), alors les deux fonctions, pré-verbale et pré-nominale, devraient être considérées comme égales, et cette PD doit être définie autrement (ex., « Qualificateur prépositionnel ». Cf. la proposition de V. Alpatov de considérer la PD aux caractéristiques semblables comme « Adjectif », alors que les qualifiants des substantifs sont définis comme « Adnominaux » [Alpatov 1990, 38-39].) L'inaptitude de certains lexèmes de cette classe (*sèbəkóro* 'sérieusement', *nèmenemenín* 'doucement', cf. [Dumestre 1987, 183]) de remplir la fonction pré-nominale semble être un obstacle pour la deuxième interprétation. J'utiliserai donc le terme « Adverbe pré-verbal » jusqu'à ce qu'une étude plus détaillée soit accomplie.

3.2.2. En passant au niveau des **PD morphologiques**, nous trouvons que le Verbe se divise en trois PD différentes : Verbes dynamiques (qui se conjuguent avec les marqueurs du « paradigme processuel »), Verbes qualitatifs<sup>15</sup> (se conjuguant avec les marqueurs *ká* et *mán*) et Verbes d'existence (ne se conjuguent pas ; il s'agit d'une classe fermée : *bé*, *yé*, *dõn*, *té*, probablement *kó*).

Considérons quelques problèmes qui présentent des difficultés d'interprétation.

### 3.3. Le problème des « verbo-nominaux » etc.

3.3.1. Le fait qu'un lexème verbal en bambara peut fonctionner aussi comme nom, est au centre de la discussion sur les PD de cette langue. Mais ce cas de polyvalence n'est pas isolé, ce qui a été signalé par les auteurs différents. Dans le Tableau 2 les

<sup>14</sup> Creissels n'en parle pas dans son article de 1983, consacré surtout au statut catégoriel du Verbe. Le seul travail traitant de l'Adverbe avec plus ou moins de détails, est [Dumestre 1987].

<sup>15</sup> L'équivalent des « verbes statifs » de Creissels et des « adjectifs » de Dumestre. J'ai formulé mes objections contre le terme « verbes statifs » dans l'article de 1990. À l'époque, après avoir hésité entre « verbes qualitatifs » et « adjectifs prédicatifs », j'ai opté pour « adjectifs prédicatifs ». Maintenant j'adopte le raisonnement de Creissels pour l'inclusion de cette classe dans la PD syntaxique des verbes, ce qui rend le terme « verbes qualitatifs » préférable.

Un argument supplémentaire pour l'inclusion de ce groupe de lexèmes dans la PD syntaxique des verbes est leur aptitude à

a) se conjuguer régulièrement avec les constructions postpositionnelles : *wáraba`ká bòn (ní) wáranìnkálan`yé* 'le lion est plus gros que la panthère', *sóda`ká sùrún à mà* 'la porte de la maison est trop étroite pour lui' ;

b) être suivi d'une construction infinitive : *í ká kán kà bó* 'tu dois sortir', *à ká kòró kà tème né kán* 'il est plus vieux que moi'.

Curieusement, les constructions pour l'expression de degrés de comparaisons ne sont pas en bambara spécifiques aux verbes qualitatifs, cf. : *wári`b`á`bólo kà tème né kán* ou *wári b`á`bólo né yé* 'il a plus d'argent que moi'.



aptitudes dérivationnelles non-morphologiques des classes de lexèmes significatives bambara sont répertoriées.<sup>16</sup>

Tableau 2

	Substantif	Verbe dynamique	Verbe qualificatif	Adjectif	Adverbe pré-verbal	Adverbe postpositionnel
Substantif	–	S → VD		S → Adj	S → APV	S → APP
Verbe dynamique	VD → S	–		VD → Adj	VD → APV	VD → APP
Verbe qualificatif	VQ → S	VQ → VD	–	VQ → Adj		
Adjectif	Adj → S			–	Adj → APV	Adj → APP
Adverbe pré-verbal	APV → S				–	APV ↔ APP
Adverbe postpositionnel		APP ↔ VD		APP ↔ Adj	APV ↔ APP	–

3.3.2. Illustrons chaque cas de dérivation non-morphologique.

3.3.2.1. Substantif → Verbe dynamique : *dén* ‘enfant, fruit’ → ‘fructifier’. Cette dérivation est assez rare, mais il en existe un autre type, où le verbe dérivé transmet le sens « fournir l’objet en question », ex. : *dátusunu* ‘voiture Datsoun’ → ‘donner une voiture Datsoun en cadeau’ (cf. [Koné 1987-88 ; Dumestre 1987, 141]). Ce dernier type est absolument productif et régulier, les restrictions sont prévisibles et sémantiquement conditionnées (la dérivation est impossible pour les substantifs désignant les objets qui ne peuvent pas être l’objet de transfert d’une personne à l’autre).

3.3.2.2. Substantif → Adjectif : *sú* ‘cadavre’ → ‘bon à rien’, *mùsó* ‘femme, personne ou animal du sexe féminin’ → ‘féminin’ (cf. [Dumestre 1987, 179-180]). Cette dérivation est caractéristique pour un groupe restreint de substantifs.

3.3.2.3. Substantif → Adverbe pré-verbal : *fòrobá* ‘champ commun, bien appartenant au communauté’ → ‘ensemble’. Une dérivation peu productive.

3.3.2.4. Substantif → Adverbe postpositionnel : *kélekele* ‘piment’ → ‘très piquant’ (adverbe expressif). Une dérivation peu productive.

3.3.2.5. Verbe dynamique → Substantif : *kàsí* ‘pleurer’ → ‘pleurs’, etc.

3.3.2.6. Verbe dynamique → Adjectif : *kírú* ‘plier’ → ‘court’, *dǔ* ‘tordre’ → ‘tordu’ (cf. [Dumestre 1997, 178]). Une dérivation peu productive.

3.3.2.7. Verbe dynamique → Adverbe pré-verbal : *bàlakabálaka* ‘faire précipitamment’ → ‘précipitamment’.

3.3.2.8. Verbe dynamique → Adverbe postpositionnel : *bán* ‘finir’ → ‘encore’. Un cas isolé.

3.3.2.9. Verbe qualificatif → Substantif : *júgu* ‘méchant’ → ‘ennemi’. Cette dérivation est attestée pour moins de la moitié de tous les verbes qualificatifs.

3.3.2.10. Verbe qualificatif → Verbe dynamique : *gǎn* ‘être chaud’ → ‘(se) chauffer’ (moins d’un tiers de tous les lexèmes de la classe).

<sup>16</sup> La direction de dérivation (définie sur la base du critère sémantique) est indiquée par la flèche. Pour le moment, je ne tiens pas compte du principe de régularité.

3.3.2.11. Verbe qualitatif → Adjectif : *jǎn* ‘être long’ → ‘long’ (près d’une moitié de tous les lexème de la classe).

3.3.2.12. Adjectif → Substantif : *bèlebèle* ‘gros’ → ‘le gros’, *sèbé* ‘sérieux’ → ‘attention, attitude sérieuse’. Pratiquement tous les adjectifs peuvent être substantivisés par omission de leur déterminé.

3.3.2.13. Adjectif → Adverbe pré-verbal : *sèbé* ‘sérieux’ → ‘sérieusement’. Une dérivation peu productive.

3.3.2.14. Adjectif → Adverbe postpositionnel : *bére* ‘suffisant’ → ‘suffisamment’. La dérivation ne semble pas être productive.

3.3.2.15. Adverbe pré-verbal → Substantif : *nàganaga* ‘gratuitement (frapper)’ → ‘rien du tout’ (*ù y’á` bùgó nàganága` lá* ‘ils l’ont frappé pour rien’). Il n’est pas clair si cette dérivation est régulière ou pas. Cf. aussi 3.2.1.

3.3.2.16. Adverbe postpositionnel ↔ Verbe dynamique : *mèkú* ‘fermer hermétiquement’ ↔ *méku* ‘hermétiquement’. Il s’agit de quelques cas isolés.

3.3.2.17. Adverbe postpositionnel ↔ Adjectif : *jóna* ‘vite’ ↔ ‘précoce’, *mùmé* ‘entièrement’ ↔ ‘entier’. La direction de cette dérivation peu productive n’est pas claire.

3.3.2.18. Adverbe postpositionnel ↔ Adverbe pré-verbal : *táabataaba* ‘dans tous les sens’ → *tàabatáaba* id. Un cas isolé. Notons la différence tonale (qui peut être interprétée comme grammaticale : la quasi-totalité des APV sont de ton bas, et tous les APP expressifs sont de ton surhaut) et l’existence de verbe *táabataaba* ‘aller dans tous les sens, marcher comme un ivrogne’. En principe, les deux adverbes, APV et APP, peuvent être analysés comme des conversifs de ce verbe.

3.3.3. Je suis d’accord avec Gérard Dumestre [1987, 141] quand il dit qu’il serait absurde de créer une PD spéciale, selon le modèle des « verbo-nominaux », pour chaque type de dérivation non-morphologique (« adverbo-adjectifs », « nomino-verbaux », etc.), d’autant plus qu’on trouve des mots qui donnent toutes sortes de combinaisons de dérivations, ex. : *bére* adj. ‘suffisant’, APP ‘suffisamment ; beaucoup’, subst. ‘grande quantité, grande dimension’ (dans les contextes négatives), v.qual. (dial. de Bélédougou, attesté par Bailleul) ‘être honnête, être bon’ ; *fóló* adj. ‘premier’, subst. ‘les anciens temps’, APP ‘jadis, auparavant’ ; ‘encore’ (avec la négation), v.dyn. ‘commencer’...

Cependant, je ne peux pas accepter l’approche avancée par Dumestre, pour les raisons exposées ci-dessus (voir 2.3.). La solution que je veux proposer est très simple et s’appuie sur les principes théoriques exposés au début de l’article. Il faut d’abord trier les types de dérivation non-morphologique selon le principe de régularité (y compris la régularité sémantique, ce qui implique la prédictibilité du sens du dérivatif). Tous les types irréguliers seront considérés comme les cas de conversion ; il s’agira donc de la formation des nouveaux lexèmes (« homonymes grammaticaux »). Ainsi, dans le cas de *bére* nous avons 3 ou 4 lexèmes différents (liés par les relations de conversion).

Il s’avère qu’on ne peut parler d’une véritable régularité que dans les deux cas suivants : 1. Substantif → Verbe dynamique, seulement dans le sens « fournir l’objet en question » (« type *dátusunu* ») ; et probablement 10. Adjectif → Substantif, du type *bèlebèle* ‘gros’ → ‘le gros’ (mais non pas *sèbé* ‘sérieux’ → ‘attention, attitude sérieuse’, où le rapport sémantique n’est pas régulier). Dans ces cas on peut parler de

transposition dans le cadre d'un lexème, analogue à la transformation anglaise *computer* (subst.) → *computer* (adj.) *problem*. On pourrait donc baptiser la classe de Substantifs « Nomino-verbaux » et celle des Adjectifs « Adjectivo-substantifs », mais cela contredirait la pratique courante en linguistique générale<sup>17</sup> ; il suffit de mentionner cette aptitude à la dérivation dans la description grammaticale des classes de Substantifs et des Adjectifs en bambara.

Il y a des cas irréguliers : 1. Substantif → Verbe dynamique du type *dén* 'enfant, fruit' → 'fructifier' ; 2. Substantif → Adjectif ; 3. Substantif → Adverbe pré-verbal ; 4. Substantif → Adverbe postpositionnel ; 6. Verbe dynamique → Adjectif ; 7. Verbe dynamique → Adverbe pré-verbal ; 8. Verbe dynamique → Adverbe postpositionnel ; 9, 10 et 11 (pour les détails de la dérivation de verbes qualitatifs cf. [Creissels 1985, Vydrine 1990]) ; 13. Adjectif → Adverbe pré-verbal ; 14. Adjectif → Adverbe postpositionnel ; sans doute 15. Adverbe → Substantif ; 16. Adverbe postpositionnel ↔ Verbe dynamique ; 17. Adverbe postpositionnel ↔ Adjectif ; 18. Adverbe postpositionnel ↔ Adverbe pré-verbal.<sup>18</sup>

La grande question à régler demeure les fameux « verbo-nominaux » de Maurice Houis. Autrement dit, peut-on considérer la dérivation du type 5. « Verbe dynamique → Substantif » comme régulière ? Considérons ce problème de plus près.

3.3.4.1. La seule étude détaillée du problème de nominalisation des verbes dans une langue manding est, à ma connaissance, la thèse de Boniface Keïta [1985]. Cet auteur subdivise tous les verbes (« verbonominaux ») du maninka de Kita en trois groupes :

I. ceux n'ayant que des dérivés nominaux non-morphologiques (*kúma* 'parler' → 'parole') ;

II. ceux ayant à la fois les dérivés nominaux non-morphologiques et morphologiques (à suffixe *-li/-ni*) ;

III. ceux n'ayant que des dérivés nominaux à suffixe *-li/-ni*. Plus précisément, leurs dérivés nominaux non-morphologiques existent, mais leur fonctionnement est limité à la deuxième position dans le syntagme déterminatif.

La situation en bambara est semblable, mais le suffixe *-li/-ni* à valeur processuel semble être plus généralisé : pour les verbes classés par Boniface Keïta dans le groupe I, mes informateurs bambara ont produit facilement les formes suffixées (ex., *dén`ká kúma-li` díyara án yé* 'le fait que l'enfant a parlé nous a plus' ; cf. la conclusion analogue faite par Dumestre [1987, 223]). Une étude approfondie de la nominalisation en bambara est nécessaire pour pouvoir donner un jugement définitif ; cependant, une enquête préliminaire que j'ai effectuée avec des informateurs bambara m'a convaincu que la fameuse bivalence totale des lexèmes « verbo-nominaux » n'est qu'un mythe. En vérité, moins de la moitié de tous les bases verbales peuvent fonctionner librement comme des substantifs,<sup>19</sup> les autres demandent l'adjonction du suffixe *-li/-ni*. Ce n'est

<sup>17</sup> Ex., on ne rebaptise pas les substantifs (nouns) anglais en « substantivo-adjectifs ».

<sup>18</sup> Les chercheurs ont porté très peu d'attention aux classes des Adverbes et des Adjectifs en bambara ; pratiquement la seule étude où ils sont considérés de plus près reste le gros volume de Dumestre [1987]. Avant que leurs inventaires, subdivisions internes, relations avec les autres PD soient étudiés de manière détaillée, on ne saura pas si les types 14, 15, 17 sont vraiment irréguliers ou non.

<sup>19</sup> La lecture de textes en maninka-mori (maninka de Kankan) donne l'impression que la conversion non-morphologique Verbe → Substantif est dans cet idiome beaucoup plus courante

que dans la deuxième position d'un syntagme déterminatif que leur fonctionnement nominalisé est, peut-être, plus régulier ; je ne suis pas cependant convaincu que même dans ce contexte il atteint le niveau d'automatisme nécessaire pour affirmer l'identité de lexème.

3.3.4.2. L'autre argument pour ou contre l'identité de « lexème verbo-nominal » peut être la régularité ou l'irrégularité des correspondances sémantiques entre les emplois verbaux et nominaux des bases en question. Dans la majorité des cas, le substantif dérivé d'un verbe sans suffixe a le sens du nom d'action, et le substantif suffixé est le nom de processus. Cependant, on trouve des cas (qui ne sont pas rares) où le substantif n'a pas le sens de nom d'action, ex. : *jègén* verbe 'dessiner, peindre, broder' → subst. 'le dessin, la broderie' (nom du résultat de l'action), cf. *jègenni* (le nom du processus).

3.3.4.3. Enfin, il existe un indice formel d'ordre morphologique qui distingue les noms dérivés de verbes, même s'il ne se manifeste que sur une minorité de mots en question. Il est bien connu que le préfixe (ou la base préfixée d'origine nominale) et le radical préservent, dans le cadre d'une base verbale, leurs tons originels : *ládégé* 'imiter', *mǎběn* 'arranger', *kónɔgǎn* 'mettre dans l'embarras'. La nominalisation a pour résultat l'élimination de l'autonomie tonale des morphèmes : *ládege* 'imitation', *mǎbén* 'arrangement', *kónɔgan* 'grand embarras'. Les verbes composés et préfixés dont les radicaux sont de ton ascendant représentent donc le groupe diagnostic pour lequel la distinction morphologique entre le nom et le verbe bambara se révèle.

3.3.4.4. L'ensemble des arguments me fait considérer la nominalisation non-morphologique en bambara comme **une conversion**, de façon que **le verbe et son substantif dérivé seront traités comme des lexèmes différents**.

Paradoxalement, c'est la forme en *-li/-ni* qu'on peut probablement inclure dans la PD morphologique « Verbe dynamique » (« l'infinitif en *-li* ») en bambara<sup>20</sup> (mais non pas en maninka !) – à côté de l'« infinitif en *kà* », dont l'appartenance à la PD de Verbe dynamique semble ne pas rencontrer beaucoup d'objections. Si on opte pour cette solution, les noms comme *fǒli* 'la musique', *jǐralí* 'l'exposition', *dúmuni* 'la nourriture, le manger' devront être considérés comme dérivés par conversion à partir des infinitifs en *-li* correspondants : *fǒli* 'le processus de jouer de la musique', *jǐralí* 'l'exposition (comme processus)', *dúmuni* 'le manger (comme processus)'.<sup>21</sup>

#### 3.4. L'Adjectif.

Cette PD s'établit sur un critère syntaxique : l'adjectif est le mot qui occupe la position de deuxième composant du syntagme qualitatif. L'emploi dans la fonction attributive est moins fréquente, mais tout à fait possible, surtout pour certains dérivés morphologiques,<sup>21</sup> ex. : *à yé kúma` tǎ kà fíyentɔw ká tón` kúnunnama n'á` bílama sánga jǒgɔn mà* [Kibaru 205, p. 8] 'Elle a pris la parole et comparé l'association des aveugles telle qu'elle avait été hier et telle qu'elle est aujourd'hui'.

---

qu'en bambara. On a probablement plus de raisons de parler de « verbo-nominaux » dans cette langue. Bien sûr, sans une étude systématique et minutieuse cela ne reste qu'une supposition.

<sup>20</sup> Sous la condition que la parfaite régularité de sa dérivation, sans oublier sa régularité sémantique, soit confirmées par des études approfondies.

<sup>21</sup> La fonction attributive des adjectifs est beaucoup plus courante dans le maninka-mori.

La particularité de cette PD est la prédominance absolue des lexèmes dérivés des non-adjectifs par conversion (cf. 3.3.1., 3.3.2.) ou par des procédés morphologiques.<sup>22</sup> On peut dire même que les lexèmes dérivés (surtout à partir des Verbes qualitatifs) constituent le noyau de cette classe.

On a déjà parlé de la conversion comme source des adjectifs (3.3.1., 3.3.2.). Considérons brièvement la dérivation morphologique. Les adjectifs sont dérivés par le moyen des suffixes suivants :

-*ma*, à valeur « ornative » (« doté de l'objet/qualité/matière en question », l'objet etc. faisant partie constitutive du déterminé ou est en contact immédiat avec lui, de telle façon que l'objet sert de signe distinctif pour le déterminé, ex. : *bólo m̀ntoromá* 'le bras avec la montre')<sup>23</sup> ;

-*ntan*, à valeur privative ;

-*lama*, à valeur « en guise de », « fait de », « étant comme » ;

-*man*, qui dérive des adjectifs à partir de la plupart des verbes qualitatifs [Creissels 1985, Vydrine 1990], mais aussi des noms de matières (*b̀̀re wóloman* 'sac de cuir', *só jíríman* 'maison de bois'), y compris à valeur de couleur (*ẁ̀rojímán* 'orange'), et des adjectifs *cě* 'de sexe masculin', *m̀̀só* 'de sexe féminin', *kúra* 'nouveau' (ce dernier lexème est attesté en khashonka en fonction de verbe qualitatif, cf. [Creissels 1985]) ;

-*nan*, suffixe des numéraux ordinaux.

Comme adjectifs doivent être considérés les mots caractérisés par G. Dumestre [1987, 237-247] comme « constructions du type *dálagelen* ».

L'adjectivisation par conversion est aussi possible pour les dérivés en *-la* (nom d'agent), *-nci* (nom d'agent excessif), *-tɔ* (nom du sujet d'un état, le plus souvent négativement évalué), et occasionnellement pour les autres.

### 3.5. Le problème du Participe.

Les participes bambara soulèvent beaucoup de différends chez les auteurs : les types de participes (*-tɔ* et *-len* chez Bergelson, *-tɔ*, *-ta* et *-len* chez Dumestre ; Creissels y rajoute les dérivés en *-man*), leur attribution (Bergelson : « une PD significative dérivée » ; Dumestre : « des constituants nominaux »)...

#### 3.5.1. Caractéristiques spécifiques et nomenclature des participes.

Par participe on comprend d'habitude une catégorie de mots dérivés de verbes, dont le fonctionnement les rattache aux adjectifs. Si on considère les morphèmes dérivatifs qui se conjuguent avec les bases verbales et changent leur appartenance catégorielle (*-baga*, *-baganci*, *-bagatɔ*, *-lan*, *-li*, *-bali*, *-la*, *-len*, *-ta*, *-tɔ* [Dumestre 1987, 201]), on en trouve 4 qui engendrent des formes dont le fonctionnement se rapproche de celui

<sup>22</sup> Sans aucune doute, c'est la raison pour laquelle l'attention des linguistes n'a été attirée par cette classe de mots qu'assez tard.

<sup>23</sup> D'après Dumestre, « la dérivation en *-ma* est beaucoup moins systématique que celle en *-ntan* », ex : *kúma* 'ayant une queue' est possible, tandis que *bóloma* 'ayant des mains/bras' n'est pas possible. Cependant, la restriction sur la dérivation des adjectifs avec le suffixe *-ma* est tout à fait systématique : *-ma* ne s'adjoint pas aux noms des composants obligatoires, ceux dont la présence ne pose pas de question. Si, cependant, la possession de cet indice n'est pas triviale, la dérivation devient possible, cf. l'impossibilité de *\*m̀̀so néma* 'femme ayant des yeux' et la possibilité de *jírí néma* 'arbre ayant des yeux' (ex., dans une conte). De même pour les situations où l'indice est présent d'une façon anormale, ex. : *í b'í yèlemá kà ké bìlakoro jémannin b̀̀arakunmá* 'yé 'tu te transformeras en un garçon incirconcis à gros nombril'.

des adjectifs : *-bali*, *-len*, *-ta*, *-to*.<sup>24</sup> Je ne vois aucune raison de nier le statut de participe à ces formes – sauf, bien évidemment, les cas irréguliers où elles sont utilisées comme substantifs.<sup>25</sup>

Il y a cependant un indice de plus qui rassemble les quatre participes en les distinguant des formes dérivés de verbes au moyen des autres suffixes : l'autonomie tonale de racines verbales par rapport aux préfixes et autres morphèmes préfixés (cf. 3.3.4.3.). Cf. : *dábìlalén* 'interrompu', *lájèbáli* 'non-rassemblé', *lágòsitá* 'qui doit être méprisé', *mằkòtɔ́* 'qui est en train d'être lavé' – et, de l'autre côté, *dábìlali* 'cessation', *màkolí* 'le lavage', etc.

### 3.5.2. Le statut des participes.

Trois solutions sont théoriquement envisageables : 1) les participes appartiennent à la PD « Verbe » ; 2) les participes constituent une PD à part (M. Bergelson) ; 3) les participes appartiennent à la PD « Adjectif ».

3.5.2.1. Les participes peuvent remplir les fonctions syntaxiques suivantes<sup>26</sup> : 1) adjective (« terme qualifiant postposé à un nom » de G. Dumestre) ; 2) attributive (dans le sens de Dumestre ; en fait, le terme « appositive » serait plus correcte, tandis que « attributive » conviendrait mieux à la fonction que je définis ici comme « adjective » ; je garderai cependant le terme de Dumestre pour éviter la confusion) ; 3) prédicative dans une proposition dépendante ; 4) substantive (cette dernière fonction, irrégulière et fortement lexicalisée, doit être considérée comme le résultat d'une conversion ; en fait, il ne s'agit plus de participes). Reproduisons le tableau des fonctions assumées par chaque participe [Dumestre 1987, 226], en y rajoutant le participe en *-bali* (qui n'est pas considéré par Dumestre comme participe) et en modifiant l'ordre des colonnes et des rangées.

Tableau 3

Fonctions :	<i>-to</i>	<i>-len</i>	<i>-bali</i>	<i>-ta</i>
substantive		(+)	+	+
adjective		+	+	+
attributive	+	+	?	(+)
prédicative	+	+	(+)	

Note : (+) marque les fonctions qui ne se réalisent que rarement. La fonction prédicative du participe en *-bali* (non mentionnée dans [Dumestre 1987]), bien que rare, est quand même possible, ex. : *bàná` màdábali`*, *dén` té sé kà dùmuni` ké* 'jusqu'à ce que la maladie ne se

<sup>24</sup> On peut probablement rajouter à cette liste le suffixe composé *-tɔla*, proche de *-to* en fonction et en sens, mais employé plus rarement, ex. : *Mínénw kòtɔlá`*, *filen kélen binná kà cì* 'Quand la vaisselle était en train d'être lavée, unealebasse est tombée et s'est cassée'. Pour ne pas dévier du sujet, je n'en parlerai pas dans cet article.

Quant aux dérivés en *-man*, la séparation des Verbes qualificatifs en une PD distincte des Verbes dynamiques rend moins contraignant, à mon avis, leur classement parmi les participes.

<sup>25</sup> Dans les cas de ce type, il s'agit de substantivisation des participes, donc de conversion.

<sup>26</sup> Le participe en *-len* peut assumer aussi la fonction adverbiale, ex. : *án yé jíninkali dów ké*, *mínnù jésinnen bé ù ká sé` mà kòrɔlen*, *sànní ù bé bálíkukalan dàmìne* [Kibaru 204, p. 2] 'Auparavant, avant qu'ils ont passé les cours d'alphabetisation, nous avons posé quelques questions'. Cette fonction étant occasionnelle (il ne s'agit que de quelques cas lexicalisés), je n'en parlerai plus ici.

calme, l'enfant ne pourra pas manger' ; *dén` dádèbáli`*, *án té sé kà táa yórw sí lá* 'jusqu'à ce que l'enfant ne se calme, nous ne pouvons aller nulle part'.

3.5.2.2. On voit dans le tableau, de gauche à droite, la décroissance des propriétés syntaxiques verbales et la croissance des propriétés nominales.

Un des critères de distinction entre les PD sémantiques (sous-jacentes) du verbe et du nom (l'adjectif occupant la position intermédiaire) est l'opposition des caractéristiques « changeable vs. non-changeable » dans le temps, ou bien : « localisé dans le temps vs. atemporel » (cf. la revue des théories courantes dans [Testelets 1990, 85-87]). Si on considère les participes bambara sous cet angle, une corrélation très nette se révèle : plus le sémantisme du suffixe de participe est « atemporel », et moins ses dérivés sont aptes à apparaître dans les fonctions verbale et attributive, et vice-versa.

La valeur du participe « incomplétif » en *-to* est un état momentané, synchronisé avec un point de référence. Cette localisation temporelle « absolue » s'avère incompatible avec les fonctions adjectivale et nominale.<sup>27</sup>

Le participe « accompli » en *-len* exprime l'idée d'un état résultant d'une action (la valeur résultative) ou pas (la valeur stative). La localisation temporelle d'un état pareil est beaucoup moins rigide que pour le participe en *-to*, d'où la polyvalence du participe en *-len*.

Le participe « négatif » en *-bali* rend des valeurs comme « incapable d'effectuer l'action désignée par la base verbale », « pour qui l'état en question est impossible », « qui ne peut pas être l'objet de l'action en question », « sur qui l'action n'est pas réalisée ». Il s'agit donc plutôt de la « négation d'un état », d'où la difficulté de sa localisation temporelle et la rareté de l'emploi verbal de ce participe. On peut remarquer que dans les exemples de l'emploi prédicatif cités dans la note au Tableau 3, il s'agit toujours des verbes désignant la cessation d'une action, « la négation de cessation » signifie donc que l'action continue. Ainsi, la fonction prédicative du participe en *-bali* est elle aussi sémantiquement conditionnée.

Enfin, le participe « débitatif » en *-ta* rend l'idée d'une qualité (plutôt que d'un état) de laquelle provient l'aptitude potentielle à commettre l'action en question ou à être l'objet d'une action : *fén mintá* 'boisson'. Une variante de cette valeur est « la prédestination à une action » : *fàn tórta* 'l'oeuf couvable', *gèleyá nàtáw* 'les difficultés à venir', etc. Évidemment, ce sémantisme est difficilement compatible avec la localisation temporelle, d'où l'impossibilité de l'emploi du participe dans la fonction prédicative.<sup>28</sup>

---

<sup>27</sup> En fait, les dérivés en *-to* sont aptes à rendre l'idée d'un état plus ou moins constant, mais il s'agit dans ce cas des dérivés à partir des bases nominales : *kùnkolotó* 'fou', *dòlotó* 'soûl', etc. Même en s'agissant des formes comme *sàcintó* 'mordu par un serpent' il est plus correct de considérer comme base de départ le nom *sàcín* 'la morsure de serpent' plutôt que le verbe *cín* 'mordre'.

<sup>28</sup> La « rareté » de ce participe (cf. [Dumestre 1987, 228-229]) appartient plutôt au discours qu'au vocabulaire. Potentiellement, il peut être dérivé de la grande majorité de verbes, même si beaucoup de ces dérivés sembleront bizarres et peu naturels dans la vie quotidienne, ex. : *mùso kúmata* 'la femme qui doit parler' (d'après le scénario, etc.).

Les participes bambara nécessitent une étude monographique détaillée,<sup>29</sup> sans laquelle toute conclusion sera prématurée. Cependant, on peut affirmer, d'une façon préalable, l'existence d'une corrélation nette entre le sémantisme et le fonctionnement syntaxique des participes en bambara. Plus précisément, je suppose que la dérivation des participes à partir des verbes dynamiques peut être considérée comme régulière, les restrictions à cette dérivation étant prévisibles et expliquables par des raisons sémantiques.

3.5.2.3. On peut résumer la situation des participes de la façon suivante. Pour le fonctionnement syntaxique, ils partagent des propriétés verbales et adjectives, ce qui rend peu raisonnable l'établissement d'une PD spécial « Participe ». Morphologiquement, ils se rapprochent plutôt des verbes dynamiques (autonomie tonale des préfixes). Sémantiquement, leur liaison avec les verbes dynamiques est très forte et régulière.

La régularité dérivationnelle (morphologique et sémantique) **des participes bambara** permet de les considérer comme **une sous-catégorie de la PD « Verbe dynamique »**.

3.6. **Adverbes postpositionnels.** Comme j'ai déjà parlé des Adverbes en 3.2.1., je n'ajouterais qu'une seule observation.

En parlant de mots comme *bĩ* 'aujourd'hui', *kúnù* 'hier', *sísàn* 'maintenant', *yǎn* 'ici, lieu proche', *yě̀n* 'là, lieu éloigné', G. Dumestre les considère comme des substantifs (« nominaux »), le critère qui les distingue des adverbes étant leur aptitude à la topicalisation (et, ajoutons, leur fonctionnement comme constituant nominal en tant que Sujet, Objet Direct, Objet Indirect avec la postposition et premier composant d'un syntagme déterminatif : *í kàná jìna kúnun` kó* 'N'oublie pas hier', *Yàn ká dí yèn yé* 'Ici est mieux que là', *sísan mɔgɔw* 'les gens d'aujourd'hui', etc.). Cette solution est absolument correcte et logique. J'ajouterais seulement que, dans le cadre d'une approche qui est celle du présent article, une autre interprétation est aussi possible : on peut considérer ces mots dans les fonctions de constituants nominaux comme des homonymes grammaticaux, en relation de conversion avec les adverbes correspondants. Cette interprétation est appuyée par la modification tonale des bases qui ont des tons irréguliers dans la fonction adverbiale : APP *kúnù* → subst. *kínu* 'hier', APP *sísàn* → subst. *sísan* 'maintenant'.

Si on accepte cette interprétation, alors on devra peut-être classer parmi les APP le mot *só* dans des contextes comme *à táara só* 'Il est allé chez lui' : il s'agira de la conversion Substantif ('maison') → APP ('chez'). Cette conversion est cependant incomplète, ce qui rend possible l'emploi de la base en question dans une construction possessive : *án táara á ká só* 'Nous sommes allés chez lui'.

3.7. **Marqueurs prédicatifs**, alias marqueurs de constructions (*yé*, *má*, *ká*, *mán*, *té*, *mána*, etc.). Tout en acceptant la définition de cette PD proposée par M. Bergelson (« les auxiliaires qui déterminent la construction et occupent une position syntaxique »), je diverge de son analyse en ce qui concerne les verbes d'existence : je les considère (en

---

<sup>29</sup> Les problèmes les plus intéressants qui doivent être résolus dans une telle étude, sont : l'orientation valentielle des participes (subjective, objective), en liaison avec le sémantisme des verbes ; la régularité de leur dérivation ; les bases composées aptes à dériver les participes ; les restrictions d'ordre sémantique et lexématique pour la dérivation des participes...



accord avec [Creissels 1983]) comme une PD morphologique à part, une sous-classe de la PD syntaxique de Verbe.

3.7.1. Dans le contexte des relations entre la classe de marqueurs de constructions et la classe de verbes d'existence, le cas de *bé* est particulièrement intéressant. Dans le bambara standard, *bé* comme verbe d'existence et *bé* comme marqueur verbal d'imperfectif sont des homonymes (d'où une grande tentation de les considérer comme deux fonctions d'un seul lexème, qui devient ainsi le pont entre les verbes d'existence et les marqueurs de constructions). Cependant, dans les dialectes bambara nous trouvons une distinction formelle entre les deux lexèmes : *bé* 'être', *bí* marqueur d'imperfectif (cf. dans le kagoro : *mi* 'être', *bí* marqueur d'imperfectif). Il semble qu'étymologiquement, *bé*-marqueur de construction provient de *bé*-verbe « être »,<sup>30</sup> mais dans l'état actuel de la langue ils doivent être analysés comme des homonymes.

3.7.2. Le marqueur de rétrospéctivisation *tún*, comme cela a été indiqué maintes fois par différents auteurs, ne peut pas être inclus dans la PD des marqueurs de constructions (il ne détermine pas la construction et n'occupe pas une position syntaxique). Par ces caractéristiques il s'approche de la PD « Particule ».

3.8. J'accepterai les définitions proposés par les autres auteurs pour les PD auxiliaires suivantes : **Particules** [Dumestre 1987, 445-479 ; Masiuk 1994, 3-43 ; Bergelson 1990, 203] ; **Conjonctions** [Dumestre 1987, 337-347 ; Bergelson 1990, 203] (définition de Bergelson : « les mots qui déterminent la construction mais n'occupent pas la position syntaxique ». Notons que Bergelson inclut dans la liste des conjonctions le marqueur possessif *ká*, ce qui paraît raisonnable) ; **Postpositions**.

3.9. **Les Interjections** (« mots introductifs » de V. Alpatov [1990, 37-38]) sont des mots constituant des « propositions insécables ». Ils se subdivisent en « mots modaux » comme *àwó*, *ònhón* 'oui', *àyí* 'non', *áyíwa* 'd'accord', *ñbá* (réponse masculine à la salutation), *ñsé* (réponse féminine à la salutation), etc., et « interjections propres » : *pàatí*, *pàatisákana* 'par Dieu !', *háte* 'exactement !', *sùbáhanalayi* 'mon Dieu !', *jáati* 'exactement !', et beaucoup d'autres.

3.10. Je ne m'arrêterai que très brièvement sur la position de quelques classes sémantiques dans le système des PD.

3.10.1. **Les pronoms personnels** appartiennent, de point de vue syntaxique, à la PD des substantifs ; leur inaptitude de remplir la fonction de premier membre d'un syntagme qualificatif ne semble pas être un argument assez fort pour les détacher des substantifs. Ils peuvent en être séparés, cependant, selon un critère morphologique : les pronoms personnels possèdent la catégorie morphologique « emphatique vs. non-emphatique », absente chez les substantifs. Ainsi, les pronoms personnels bambara peuvent être considérés comme une PD morphologique constituant une PD syntaxique avec le substantif.

3.10.2. **Les pronoms réfléchis et réciproque** se distinguent des pronoms personnels a) au niveau syntaxique, par le nombre restreint des positions syntaxiques qu'ils peuvent occuper (cf. sur ce sujet [Vydrine, Coulibaly 1994], ou, de façon plus élaborée, [Vydrine 1999b]). Cependant, cela peut être considéré comme un cas de

---

<sup>30</sup> Ce mécanisme est discuté, dans toutes les détails, dans les travaux des fonctionnalistes de « l'école de grammaticalisation » de Bernd Heine (cf., parmi d'autres, [Claudi 1994] ; cf. aussi [Bearth 1995]). Bien avant, ces problèmes ont été analysés dans le même sens par Svetlana Tomcina (travaux non-publiés).

« paradigme défectif » conditionné par un sémantisme particulier ; b) au niveau morphologique, ils ne possèdent pas la catégorie « emphatique ». Selon ces critères, ces pronoms doivent être inclus dans la PD de Substantif.

3.10.3. **Les numéraux cardinaux** appartiennent syntaxiquement aux Adjectifs. Leur particularité morphologique consiste en ce que, d'après le fonctionnement tonal, le syntagme « substantif + numéral » est lié, tandis que, là où il s'agit des « adjectifs prototypiques », ce type de liaison tonal est réservé pour les adjectifs morphologiquement dérivés, ceux non-dérivés constituant un syntagme compact avec le substantif précédent. Pour cette raison, les Numéraux cardinaux peuvent être considérés comme une PD morphologique autonome.<sup>31</sup>

3.10.4. **Les déterminatifs** en bambara (*bée* 'tout, tous ; entier', *sí* 'aucun', *cáman* 'nombreux', *dó* 'un, certain', *yèré* 'même'), d'après le critère syntaxique, appartiennent à la PD des adjectifs ; leur aptitude à la substantivation ne contredit pas cette attribution. Du point de vue morphologique, on pourrait les subdiviser en 1) ceux qui demandent l'article tonal pour le substantif précédent, et 2) ceux qui ne le demandent pas (ce qui correspondrait aux adjectifs employés adjectivement et attributivement). Cependant, au moins 2 des 5 déterminatifs (*bée*, *sí*) peuvent apparaître dans les deux contextes (avec des nuances de sens, cf. [Vydrine 1999]), ce qui rend cette subdivision superflue.

En principe, le marqueur de pluriel, *-w*, qui fonctionne en bambara comme un mot autonome, peut être classé, parmi les autres quantificateurs, dans les Adjectifs.

3.10.5. **Les pronoms non-personnels**<sup>32</sup> constituent un groupement sémantique, mais du point de vue de leur fonctionnement syntaxique, ils ne représentent pas une classe homogène. D'après leurs fonctions syntaxiques, ils appartiennent aux PD différentes : *fósi* 'personne', *jón* 'qui ?', *mǔn* 'quoi ?', *nǔn* 'celui-ci', *ǒ* 'celui-là' sont des substantifs (aptés à se convertir en adjectifs) ; *wéere* 'autre', *jùmén* 'quel ?', *jòlinán* 'quel ? (en parlant de nombre)' peuvent être considérés comme des adjectifs (facilement substantivables) ; *jòlí* 'combien ?' est un numéral cardinal ; *mín* 'où ?' est un adverbe.

Le statut du pronom relatif *mín* est moins clair : si on interprète le ton flottant bas du mot précédent comme l'article tonal, cela empêcherait de considérer la séquence « substantif + *mín* » comme un syntagme qualitatif. D'un autre côté, l'adjonction de la marque du pluriel *-w* à *mín* et son inaptitude de s'adjoindre au mot précédent nous indique qu'il s'agit quand même d'un syntagme qualitatif. La solution est, probablement, d'interpréter le ton flottant bas comme un préfixe tonal du pronom relatif

---

<sup>31</sup> Je ne considère pas ici la possibilité d'emploi, plutôt rare, du marqueur du pluriel, *-w*, dans les syntagmes comportant les numéraux cardinaux (certains informateurs acceptent la possibilité de son adjonction au substantif suivi du numéral ; en outre, on trouve parfois dans les textes *-w* rajouté aux numéraux, ce qui est interprété comme la « forme déterminée »). Il n'est pas sûr que cela soit propre au bambara standard ; dans tous les cas, cela demande une étude approfondie.

<sup>32</sup> Dans les travaux des mandésants allemands on trouve le terme « proformes » pour désigner ce groupe de lexèmes [Blecke 1996, Tröbs 1998]. Sans renier leurs raisons théoriques, je ne serai pas aussi rigoureux et m'en tiendrai à une terminologie plus traditionnelle.

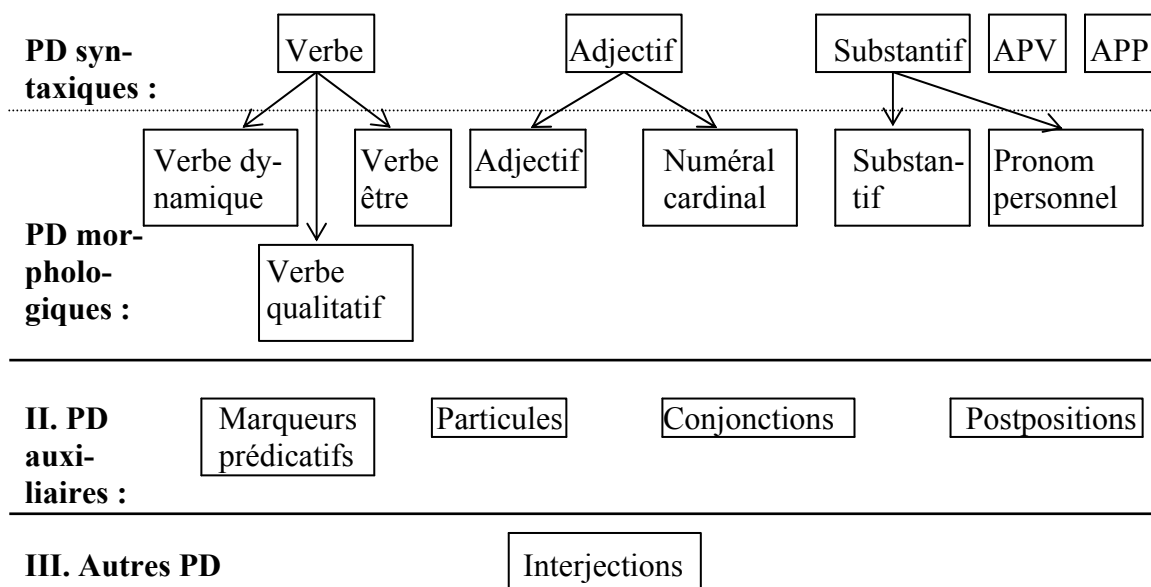
En fait, la limite entre les pronoms non-personnels et les déterminants, les deux groupements étant de nature sémantique, n'est pas stricte ; certains de mes « quantificateurs » pourraient être facilement réinterprétés comme des « pronoms non-personnels ». Cependant, pour le propos de cet article, cela n'est pas d'une importance cruciale.

(`*mín*). Dans ce cas, il n'y a aucun obstacle à inclure le pronom relatif dans la PD Adjectif.

4. **Résumé.** Les PD bambara peuvent être représentées par le Tableau 4.

Tableau 4

### I. PD significatives



Ainsi, nous sommes arrivés à un système à deux niveaux (en ce qui concerne les PD significatives), plus conservateur qu'on ne s'y attendrait pour certains de ses segments, plus « exotique » pour d'autres.

### Références

- Alpatov 1990 – В.М. Алпатов. Принципы типологического описания частей речи. – В кн.: *Части речи*. Под ред. В.М. Алпатова. [Les principes de la description des parties du discours. – In : *Parties du discours*. V.M. Alpatov (ed.).] Moscou : « Nauka », pp. 25-51.
- Bearth 1995 – Th. Bearth. Nominal periphrases and the origin of the predicative marker in Mande languages – an alternative view. // *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 41, pp. 89-117.
- Belikov 1990 – В.И. Беликов. Части речи в полинезийских языках. – В кн.: *Части речи*. Под ред. В.М. Алпатова. [Les parties du discours dans les langues polynésiennes. – In : *Parties du discours*. V.M. Alpatov (ed.).] Moscou : « Nauka », pp. 180-194.
- Bergelson 1990 – М.Б. Бергельсон. Проблема частей речи в языках изолирующего типа (на материале бамана). – В кн.: *Части речи*. Под ред. В.М. Алпатова. [Le problème des parties du discours dans une langue isolante (le cas de bambara). – In : *Parties du discours*. V.M. Alpatov (ed.).] Moscou : « Nauka », pp. 195-217.
- Blecke 1996 – Th. Blecke. *Lexikalische Kategorien und grammatische Strukturen im Tigemaxo (Bozo, Mande)*. (Mande languages and linguistics; Vol. 1). Köln: Köppe, 283 p.
- Claudi 1994 – Claudi, Ulrike. Word order change as category change; the Mande case.

- In : *Perspectives on grammaticalization*, ed. by William Pagliuca. (Current Issues in Linguistic Theory, 109). Amsterdam and Philadelphia. Pp. 191-231.
- Creissels 1983 – D. Creissels. Reflexions sur le système prédicatif du bambara. // *Mandenkan*, 6, pp. 21-36.
- Creissels 1985 – D. Creissels. Les verbes statifs dans les parlers manding. // *Mandenkan*, 10, pp 1-32.
- Dumestre, 1987 – G. Dumestre. *Le bambara du Mali : Essai de description linguistique*. Paris : INALCO. Thèse de Doctorat d'Etat, 586 p.
- Houis 1981 – M. Houis. Les schèmes d'énoncés en bambara. // *Mandenkan*, 1, pp. 17-24.
- Kastenholz 1989-1998 – R. Kastenholz. *Grundkurs Bambara (Manding) mit Texten*. Köln : Köppe, 1. Auflage : 1989; 2. überarbeitete Auflage : 1998, 219 S.
- Keïta 1985 – B. Keïta. *éléments de description du Malinké de Kita (Mali)*. Doctorat du 3e cycle. Université des langues et lettres de Grenoble, 345 p.
- Koné 1987-88 – Dramane Koné. La problématique des dénominaux de transfert en jula. // *Mandenkan*, 14-15, pp. 217-232.
- Masiuk 1994 – N. Masiuk. L'emploi des particules, des formes pronominales fortes, et de l'extraposition en bambara – parler de Bamako. // *Mandenkan*, 27, 110 p.
- Testelets 1990 – Наблюдения над семантикой оппозиций «имя/глагол» и «существительное/прилагательное» (к постановке проблемы). – В кн.: *Части речи*. Под ред. В.М. Алпатова. [Les observations concernant le sémantisme des oppositions « nom/verbe » et « substantif/adjectif » (pour poser le problème). – In : *Parties du discours*. V.M. Alpatov (ed.).] Moscou : « Nauka », pp. 77-95.
- Томчина 1978 – С.И. Томчина. *Введение в синтагматическую морфологию языка манинка*. [Introduction à la morphologie syntagmatique de la langue maninka.] Leningrad : Université d'État de Leningrad, 117 p.
- Traore 1983 – Karim Traore. *Dafing. Beitrage zu Phonologie und Wortbildung einer Mande-Sprache*. Dissertation. Saarbrücken : Philosophischen Fakultät der Universität des Saarlandes, 194 S.
- Tröbs, 1998 – Holger Tröbs. *Funktionale Sprachbeschreibung des Jeli (West-Mande)*. (Mande languages and linguistics; Vol. 3). Köln: Köppe, 241 p.
- Vydrine 1987 – В.Ф. Выдрин. *Язык лоома*. Москва: «Наука», 121 с. [La langue looma. Moscou, « Nauka », 121 p.].
- Vydrine 1990 – V.F. Vydrine. Les adjectifs prédicatifs en Bambara. // *Mandenkan*, 20, pp. 47-90.
- Vydrine 1999a – V. Vydrine. *Manding-English Dictionary (Maninka, Bamana)*. Vol. 1. St. Petersburg: Dimitry Bulanin Publishing House, 315 p.
- Vydrine 1999b – В. Ф. Выдрин. Рефлексив в бамана. // В кн.: *Типология и теория языка: От описания к объяснению. К 60-летию А. Е. Кубрика*. Под ред. Е. В. Рахилиной и Я. Г. Тестельца. М.: Языки русской культуры, 1999, с. 290-301 [Le réfléchi en bambara. // In: E. V. Rakhilina, Ja. G. Testelets (eds.). *Typology and the theory of language: From description to explanation. To the 60th anniversary of Alexandre E. Kibrik*. Moscow: Jazyki Russkoï Kul'tury Publishers, 1999, pp. 290-301].

Vydrine, Coulibaly 1994 – V. Vydrine, avec la collaboration de A.D. Coulibaly. Verbes réfléchis bambara. Part 1: Pronoms réfléchis. Dérivation verbale non-réfléchie. // *Mandenkan* 28 (numéro spécial), 1994, 102 p.